

Quand les petits tiennent le scalpel

PRÉVENTION La « clinique des nounours » fait découvrir le monde médical

- ▶ A la « clinique des nounours », ce sont les enfants qui sont les médecins.
- ▶ Une manière de dédramatiser la peur des examens.

C'est une urgence : un lapin géant s'est effondré en rue. Les enfants doivent intervenir : 112 pour les urgences et ensuite, hop, massage cardiaque. Enfin plus ou moins, on manque encore un peu de précision quand on a 5 ans. De mardi à vendredi, des centaines d'enfants sont invités à la « clinique des nounours » pour soigner leur doudou malade sur le campus de l'UCL, à Woluwe-Saint-Lambert. Au sol, l'étudiant bénévole en costume de mascotte se fait malmener la poitrine par les petites mains qui s'exercent. « *Eh il respire hein, il respire !* », s'exclame Daoud, qui n'a pas l'intention de se faire prendre à la supercherie. Sauf que quand le lapin géant se relève, sauvé, le même petit garçon peine à cacher son enthousiasme.

On reste sceptique sur les premiers temps de la visite. « *Les machines, elles sont vraies ?* » Devant le médecin, lorsqu'il faut expliquer les maux des malheureux nounours, les enfants récitent encore un peu leur texte, des scénarios préparés en classe : « *Oursonne a mal à la tête, elle s'est brûlée au front* », « *Ratatouille a mal à la tête, il courrait et s'est cogné à un clou... mais pas sur la pointe, hein.* » Mais dès qu'ils commencent à jouer les docteurs, comme en vrai, ça devient autrement plus sérieux : on ausculte, on stérilise, on bande les blessures, on fait des tests, on soigne. En salle d'opération surtout, une fois que la charlotte, le

masque et le tablier sont enfilés, on se concentre comme des fous pour suivre les consignes des « nounoursologues ». C'est l'existence d'un doudou qui est en jeu.

« *Au départ, on accueillait des tranches d'âge plus larges, mais on s'est aperçu que l'opération prenait vraiment avec les 3^e maternelles. C'est un âge où ils sont encore dans le monde de l'imaginaire, mais ils sont aussi assez grands pour comprendre* », explique Camille Grandjean, une des deux cheffes de projet. Comme la plupart des 430 bénévoles, elle est étudiante en master de médecine. Les autres sont apprentis kiné, dentistes, infirmiers. Ou simplement des habitants d'un des deux kots à projets à l'origine de la « clinique ».

A 5 ans, la plupart des enfants n'ont pas encore mis les pieds chez le dentiste et ne connaissent que leur médecin de famille. Le parcours dans la clinique permet de déminer le terrain en amont en leur faisant comprendre ce que font les adultes en blouse blanche. « *Il y a parfois une réelle anxiété chez les enfants, notamment avec les piqûres*, raconte Laurine, une infirmière pédiatrique, qui a continué à participer au projet après ses études. *Un petit garçon qui était terrifié par l'aiguille a refusé qu'on touche à son doudou, par exemple, il avait peur qu'on lui fasse mal. Il a fallu qu'on fasse la prise de sang sur une autre peluche, avec laquelle il n'avait pas de lien affectif, pour qu'il se décrisphe.* »

Une « vraie » prise de sang

Au stand de prise de sang, justement, on conseille aux enfants de fermer les yeux pendant la piqûre, « *parce que ça fait plus mal quand on voit l'aiguille* ». Pendant que le petit garçon, pas se-
rein, compte jusqu'à dix, les yeux

fermés, l'infirmière échange le tube vide par un autre rempli d'un liquide rouge. A « dix », c'est le choc (mêlé à un vague dégoût) : l'ours en peluche a fait une « vraie » prise de sang. Mé-
dusé, le petit garçon repart pour la suite du parcours, les yeux rivés sur son tube. Pour les enfants, la « clinique des nounours » offre aussi l'occasion d'engranger tout un tas d'informations. Bien se laver les mains, les dents, bouger, à chaque atelier, les « nounoursologues » rappellent quelques préceptes de prévention essentiels. Et le jeu est un bon vecteur. Même s'il faudra parfois un peu de temps aux enfants pour faire le tri : « *Ce que j'ai appris aujourd'hui ? Que les nounours comme Ratatouille avaient du sang. Et aussi qu'ils respirent.* » ■

LORRAINE KIHIL

LE PARCOURS

Comme en vrai

Une fois passée l'ambulance, les enfants sont accueillis en salle d'attente où se trouvent les premiers ateliers. Les choses sérieuses commencent en consultation médicale, où les enfants jouent les généralistes puis amènent leur patient en peluche pour une prise de sang. Ensuite, deux parcours selon les maux des doudous. Le premier emmènera le patient et l'apprenti docteur en radiologie puis en chirurgie, pour s'équiper comme un vrai chirurgien et jouer du (faux) scalpel. Le second parcours passe par les kinés et l'infirmerie, où les nounours passent un test urinaire (oui, oui) et voient leurs plaies bandées. Enfin : la pharmacie et le dentiste.

L.K.